

Sujet : Le mot d'Esprit : L'autorité comme promesse

De : Revue Esprit <no-reply@esprit.presse.fr>

Date : 26/04/2024 18:53

Pour : joel.cavillon3@wanadoo.fr

Le mot d'
· ESPRIT ·

Vendredi 26 avril 2024

L'autorité comme promesse

C'est sous le signe de la restauration de l'autorité que Gabriel Attal a voulu placer l'étape de ses 100 premiers jours à Matignon. En dénonçant la « spirale d'affaiblissement » dans laquelle elle serait prise, le Premier ministre cible encore une fois une certaine jeunesse. C'est à elle, et à ses parents, que s'adresse la liste de préceptes éducatifs égrenée sur les plateaux de télévision, allant de la limitation du temps d'écran à l'augmentation des places en internat, en passant par le réapprentissage d'une « culture du civisme ».

Le problème est que « l'autorité appartient à ces notions qui se renforcent de ne pas être interrogées », écrivait déjà Michaël Føessel en 2005, dans l'introduction d'un dossier d'*Esprit* intitulé « Faire autorité ? ». Parce que l'autorité ne peut exister que sous le mode de l'évidence partagée, évoquer à l'envi sa « crise » – dans l'école, en famille ou ailleurs – revient non seulement à entériner sa perte, mais surtout à mettre à jour les fragilités des institutions concernées, sans se donner les moyens de les penser.

En se concentrant sur les effets de l'autorité, et notamment l'obéissance ou la discipline qu'elle permet d'obtenir, la rhétorique gouvernementale confond autorité et contrainte. Or, à la différence de cette dernière, l'autorité suppose la reconnaissance d'une légitimité : elle est une relation. Au cœur de l'expérience éducative, c'est ainsi qu'elle permet de « transmettre le monde », selon l'expression d'Hannah Arendt. Exercer l'autorité, ce n'est jamais la posséder une fois pour toute, mais promettre à celui qui y consent qu'il pourra à son tour l'exercer un jour. La réaffirmation incantatoire de la verticalité du pouvoir est bien loin de cette ambition.

La rédaction